

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Boutet, Anne, Louise Daubigny, Stéphan Geonget et Marie-Bénédicte Le Hir, dir. Le réseau de Marguerite de Navarre

Marie Barral-Baron

Volume 46, Number 3-4, Summer–Fall 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110402ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42706>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2023). Review of [Boutet, Anne, Louise Daubigny, Stéphan Geonget et Marie-Bénédicte Le Hir, dir. Le réseau de Marguerite de Navarre]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(3-4), 540–542.
<https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42706>

© Marie Barral-Baron, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Boutet, Anne, Louise Daubigny, Stéphan Geonget et Marie-Bénédicte Le Hir, dir.

Le réseau de Marguerite de Navarre.

Cahiers d'Humanisme et Renaissance 182. Genève : Droz, 2022. 488 p. ISBN 978-2-600-06310-4 (broché) 69 CHF.

Cet ouvrage est le fruit d'un colloque qui s'est tenu en 2018 au Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours et qui témoigne de la vitalité, renouvelée depuis quelques décennies, des études sur l'œuvre de Marguerite de Navarre. Depuis les travaux fondateurs de Lucien Febvre (faut-il rappeler *Autour de l'Heptaméron. Amour sacré, amour profane*, édité en 1944 ?), nombreux sont les spécialistes à s'être penchés sur l'écriture bigarrée de la sœur de François Ier, tels que Jean Lecointe, Nicolas Cazauran, Philippe de Lajarte ou encore Gisèle Mathieu-Castellani parmi tant d'autres. Mais c'est surtout dans le sillage des travaux d'Isabelle Garnier et de son bel ouvrage *L'épithète et la connivence* (Droz, 2005) et de celui, tout aussi stimulant, de Jonathan Reid, *King's Sister – Queen of Dissent: Marguerite de Navarre (1492–1549) and her Evangelical Network* (Brill, 2009), que s'inscrit le présent volume. L'idée retenue est celle du réseau dans lequel Marguerite de Navarre évoluerait : comme l'exposent Anne Boutet et Stéphan Geonget dans l'introduction, Marguerite de Navarre « a mené une politique distincte de celle de son royal frère, en développant une politique et une stratégie autonomes » (9). Cette liberté d'action se traduirait par la construction d'un réseau dont les vingt auteurs de cet ouvrage tentent d'examiner précisément l'étendue et la richesse, au rythme de quatre fils directeurs. Si la première partie envisage « le fil historique », la deuxième analyse « le fil évangélique », la troisième se concentre sur le « fil littéraire » tandis que la dernière partie (« dernier fil ») se déploie en une étude de plusieurs itinéraires individuels. Les auteurs ont choisi de s'intéresser en priorité au réseau de Marguerite de Navarre après les années 1530, car la période qui suit la dissolution du Cénacle de Meaux est bien moins étudiée alors qu'elle correspond, selon eux, à la période où le réseau se complexifie et se nourrit d'influences diverses.

La première partie historique débute par un article très intéressant de Neil Kenny qui s'interroge sur le réseau familial et littéraire des Valois-Bourbons dans lequel éclot l'œuvre de Marguerite. Il prend soin, dès la première page de son texte, de définir le sens donné au mot « réseau », un phénomène qu'il décrit comme étant autant vertical qu'horizontal, tant les rapports sociaux peuvent

alors à tout moment devenir hiérarchiques. Nicole Dufournaud conduit une réflexion complémentaire en décortiquant les aspects socio-économiques de l'existence de Marguerite qui sait jouer de ses réseaux de parenté, d'alliances et d'affaires. Abordant un autre aspect de la notion de réseau, Nathalie Szczech l'examine sous l'angle de la collaboration et des concurrences dans le contexte de la Réforme au prisme de la figure de Guillaume Farel et des réformateurs de la Suisse francophone, tandis que Loris Petris examine le cas des frères Du Bellay et leur rôle dans l'expansion du réseau, tout en soulignant bien la difficulté à cerner la foi des Du Bellay. Rien n'est moins sûr que leur « évangélisme ». Guillaume Alonge s'intéresse au réseau évangélique italien de Marguerite en étudiant les cas de trois ambassadeurs français à Venise que sont Lazare de Baïf, George de Selve et Jean de Morvillier. La partie suivante analyse le réseau évangélique en lui-même en montrant tout d'abord l'importance de la place des femmes en son sein (Isabelle Garnier). La correspondance de la reine avec son frère, notamment ses lettres de consolation, est étudiée à la lumière particulière de l'intimité familiale qui lie les deux correspondants, mais aussi des enjeux curiaux (Claudie Martin-Ulrich). La disparition de Marguerite provoque l'évolution du réseau qui n'est plus une agrégation d'individus, mais bien un véritable « réseau d'école » (Marie-Bénédicte Le Hir), glissement confirmé par l'analyse des éloges posthumes et des tombeaux au sein du cercle de la reine en Gascogne (Richard Cooper). Les dissensions et les rivalités littéraires qui opposent parfois les membres de ce réseau jusqu'à le fragiliser sont analysées, notamment à travers l'étude de la *Complainte pour un détenu prisonnier* (1547) particulièrement stimulante. La troisième partie se concentre sur les influences littéraires qui participent à la construction du réseau de Marguerite de Navarre et cela en cinq exemples successifs : Jean de l'Épine est étudié par Marie-Luce Demonet ; Hélisienne de Crenne est analysée par Jean Lecoïnte ; la correspondance de Marguerite de Navarre et Vittoria Colonna est scrutée par Daniel Fliege tandis que *Le recueil des œuvres de feu Bonaventure des Périers* (1544) fait l'objet d'un article par Élise Rajchenbach. Enfin, les échanges poétiques de Marguerite de Navarre sont exposés par Dariusz Krawczyk.

La dernière partie met en lumière des parcours individuels et leurs liens avec Marguerite de Navarre. Si Géraldine Cazals étudie le rapport entre Guillaume de La Perrière et le réseau de Marguerite, Sylvie Laigneau-Fontaine s'intéresse à la figure de Nicolas Bourbon, protégé de la princesse. Louise Daubigny s'interroge sur la place d'Antoine Pocque et des Libertins

spirituels au sein du réseau et Jérôme Bichüe décortique les itinéraires croisés de Marguerite de Navarre, François de Sagon et son protecteur Félix de Brie. Enfin, en appendice, quatre poèmes funéraires de Charles Salmon Macrin en l'honneur de Marguerite de Navarre sont proposés.

Stimulant par la richesse des contributions offertes et par la variété des sources étudiées, cet ouvrage est complété par une bibliographie et un index des noms et des lieux cités fort utiles. Ce beau volume ne peut qu'être recommandé et salué pour la qualité des textes proposés, même si on peut regretter l'absence de véritable définition de la notion de « réseau » en introduction et surtout de regard critique porté sur le concept d'« évangelisme », pourtant peu évident, qui s'inscrit dans une historiographie très heurtée depuis les travaux fondateurs de Pierre Imbart de la Tour en 1914.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42706>